L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 1 AVRIL

Discours de Howell Cobb
A MACON, GEORGIE.

(Richmond *Sentinel*.)

Nous entendons dire de tous côtés que le courage et l'unanimité du peuple de Georgie n'ont jamais plus brillé qu'aujourd'hui. Les Georgiens ne montrent plus braves et plus résolus que jamais à poursuivre le détestable ennemi qui ne dernièrement foulé leur sol. L'extrait suivant du discours prononcé par le général Howell Cobb, à Macon le 16 février, en est la preuve. Nous empruntons cet extrait au *Constitutionnaliste d'Augusta*:

" Nous sommes réunis ce soir sur le même terrain et cela me rempli d'un nouvel espoir. Il n'y a plus aucune raison de différence d'opinion parmi les hommes géorgiens. Remarquez bien les hommes qui commencent à parler de paix,—qui disent que la guerre devrait finir—qui sont abattus et découragés la désunion et les mauvais sentiments,—qui tachent d'annihiler nos efforts pour poursuivre la guerre et dont le langage et la conduite prouvent qu'ils ne parlent pas franchement. Eh bien je vous ferai, en sûr, l'histoire de l'homme qui parle ainsi: Il sera sombre, et dira que nos armées seront détruites et qu'il n'y a pas d'espoir pour nous. Vous apprendrez ensuite qu'il a acheté de l'or, qu'il a envoyé en Europe et peut être qu'il est sur le point d'y aller lui-même.

J'aimais dire qu'il serait à désirer que ces jeunes gens qui sont maintenant en Europe fussent tel. Mais, au fond, je ne le désire pas; j'espère qu'ils resteront là, étudiant la guerre par intérêt pour eux et qu'ils y resteront encore après la guerre par intérêt pour nous.

Mais quelle est la perspective qui s'offre à nous? Je ne veux pas faire une peinture pour vous tromper et vous séduire. Je regarde l'avenir comme brillant et encourageant. Comme Dieu est mon juge, je n'ai pas encore éprouvé un instant de découragement. (Applaudissements.) Je crois que le succès serait aussi certain que la levée du soleil demain, si tout le monde agissait comme je pense. Je ne prétends pas faire plus que mon devoir. " Si je perds ma fortune et ma vie, en bien soit! mais, o mon Dieu, donne moi la liberté et l'indépendance de mon pays.

Etes-vous décidés à renoncer à vos biens? Voulez vous être réduits à la pauvreté et vous couvrir de guenilles, si cela est nécessaire pour assurer l'indépendance du pays? Tout homme devrait avoir pour cette résolution. Cet état vaudrait infiniment mieux pour vous que d'être obligés de reculer et d'embrasser vos ennemis.

Dieu merci! Je n'ai pas un cent *hors* des limites des Etats Confédérés, et je n'ai pas une dime en argent. Abandonnez vos biens si cela est nécessaire pour la liberté et vivez et mourez pauvres. De meilleurs hommes que vous et moi ont vécu et sont morts pauvres. Le sauveur du genre humain était pauvre et ne savait où reposer sa tête. Je ne demande pas que la violence ou la force triomphe vous enlève vos biens; je demande que vous fassiez ces sacrifices volontairement et spontanément, sans y être forcés.

Amis, souffrez que je parle ainsi, car quand je touche le point, je sens que j'ai que le Gibraltar de notre ennemi, je sens que je l'attaque dans sa véritable forteresse. Je ne crains pas Lincoln, Seward, ni leurs armées. Elles seront dispersées et battues. L'ennemi que je redoute est ici, dans vos cœurs et profondément logé dans vos affections. Brisons cette idole et soyons vraie et honnêtes dans le soutien de notre cause. Il vaut mieux être libre que riche. Il vaut mieux mendier librement que d'être réduits à l'état d'esclaves avec des millions en propriétés périssables.

Mais que puis-je dire de plus? Je vous demanderai seulement de ne plus avoir de mécontentements et de mauvaises querelles entre vous. Nous différons sans doute, comme nous avons différé dans le passé. Il n'arrivera jamais que nous puissons être d'accord sur tous les points.

Si vous me demandez si je soutiens l'administration confédérée, je vous répondrai: Oui, de tout mon cœur. Si vous me demandez si je soutiens le président dans tous ses actes et dans toutes ses vues, je répondrai: Non. Si j'étais à sa place, je ne ferais pas toujours ce qu'il fait. Alors pourquoi ne lui ai-je vous pas opposé, me direz-vous? Simplement parce qu'une opposition ne ferait aucun bien et pourrait faire beaucoup de mal et, qu'au bout du compte, ma politique pourrait valoir moins que la sienne. Pendant que nous donnons Lincoln au Congrès et à nos généraux, prenons la résolution de combattre pour la liberté dans les limites de la politique qui pourra être adoptée, que cette politique convienne ou ne convienne pas. Dites-moi combien de temps durerait le conflit si chaque soldat quittait l'armée aussitôt qu'un fait quelque chose qui ne lui conviendrait pas.

Combien d'hommes seraient maintenant dans l'armée de Lee s'ils avaient toujours agi d'après ce principe? Admettons au moins que nos hommes publics sont patriotes, honnêtes, sincères et profondément intéressés à assurer notre bien être et notre indépendance et soutenons les cordialement, énergiquement.

Je vous parle clairement et je parle au gouvernement de la même manière. Je veux l'unité. Quand la législature se rassemblera, discutez les mesures tant que vous voudrez, mais n'oubliez jamais que l'indépendance de votre pays doit être la raison suprême. Quand vous êtes divisés, que ce ne soit pas du moins sur la question vitale du salut du pays. On a parlé d'une convention d'Etat. Que voulez-vous en faire? et que nous fait-il? Il nous faut une armée. Il faut que les hommes absents de l'armée sans congé y retournent au plus vite. Enlève-t-on une compagnie d'Etat mettra les hommes dans les rangs? Il nous faut des habits pour couvrir nos hommes et des souliers pour les chausser, des armes, des munitions, du courage et la détermination inébranlable d'être libres. Est ce qu'une convention nous donnera tout cela? Il nous faut des provisions, de la viande, du blé, du maïs et pour nourrir nos hommes. Est-ce une convention d'Etat qui pourra nous donner tout cela?

Dites-moi une seule bonne chose que la convention pourrait faire et je serai content. Voulez-vous une convention pour la paix? Lincoln vous a dit que vous n'aurez de paix qu'en vous réunissant lâchement à une commission absolue. Voulez-vous une convention pour négocier? Lincoln ne veut pas de négociation. Voulez-vous une convention pour la protection de vos droits et de vos propriétés? Votre législature suffit à cela. Ne vous faites pas illusion: quand le peuple demande une convention, c'est pour donner expression à la voix de la souveraineté. Votre législature, votre gouverneur, le congrès et le président ne sont pas souverains, mais une convention est souveraine et ne doit être appelée que lorsqu'il est nécessaire d'entendre la voix du souverain. Où est la nécessité pour la Georgie d'être entendue maintenant? Il n'y en a pas. Ce que la Georgie veut, c'est un peuple uni. S'il y a, dans tout le pays, un homme qui conspire pour une rentrée dans l'Union, celui là peut demander une convention; celui là veut que la souveraineté de la Georgie parle.

Quelques jaloux croient que je suis plus intéressé dans notre succès que le peuple généralement. C'est là une grande erreur. L'arbre qui servira à M. Lincoln pour me pendre, s'il m'attrape, servira aussi à vous pendre vous-mêmes. Lincoln ne m'aime pas et je le sais; et si vous pensez qu'il vous aime, vous vous trompez fort. Réfléchissez donc bien et hésitez longtemps avant de céder à l'espoir insensé d'une restauration de l'Union. Alles parmi les gens qui ont été conquis par les yankees. Je voudrais que vous fussiez venus avec moi visiter Atlanta, il y a quelques jours. Personne ne pourrait se former une idée des destructions sauvages qui y ont été exécutées, sans les voir. Contemplant les ruines qui environnaient je me demandai: Pourquoi tout cela? Quand j'entendi vient ces mêmes plaisantes et qu'il y prend des manières et des provisions, je puis comprendre cela. C'est pour subvenir à ses besoins. Mais Atlanta est presqu'une immense pile de ruines. Quand Sherman en sortit, la torche incendiaire fut promenée partout sans épargner rien. Cela était il nécessaire à son succès? Cela ajouta-t-il denouveaux lauriers à la couronne de Sherman, à moins que ce ne soit à la couronne d'infamie gagnée par ses atrocités précédentes?

Alors pourquoi était-ce? Je réponds: cela était inspiré par la haine contre notre peuple, par une haine native et invétérée. Voudriez-vous que je fisse avec ces gens une reconstruction?

Je me transporte au cimetière et je m'arrêtai un instant dans la cité des morts. Il y avait des centaines, peut être des milliers de nos braves soldats dormant là de leur dernier sommeil, après avoir offert leur vie en sacrifice pour la sainte cause de la patrie. Quand je pensais à une reconstruction, il me semblait qu'une voix s'élevait du sein des tombes pour me dire: "Jamais! jamais! ne l'entreprenez pas!" Et je prends Dieu à témoin que j'ai juré que jamais je n'y consentirais, et que Dieu me soit en aide pour tenir mon serment! (Applaudissements prolongés et enthousiastes). Le vie n'est rien, la fortune non plus. Mettez moi dans la tombe, mais ne m'affublez pas du costume d'un commission nistes.—Acclamations.

The Great Clairvoyant, MADAME LA BLANCH.

THE Greatest Nature, Clairvoyant and Spirit Visitor, has been now established within the memory of man. He can should neglect to test Madame La Blanche's power. To her the Past, the Present and the Future are as a picture of life itself. Our citizens and the public should be made to understand that Madame La Blanche is the most learned scientific and distinguished FEMALE ASTROLOGER in the known world. Horoscopes or Charts of Life can only be successfully calculated through the Science of Astronomy, viz: Astrology.

All who have been the victims of unprincipled pretenders and impostors should call on Madame La Blanch. She has gained an unstable reputation as an Astrologer and Clairvoyant, which has induced many Students of Astrology to style themselves Clairvoyants and Professors of Astrology, through ignorance of the science (but pretend to be wise). Each and every one set forth to call and test the powers of this highly gifted lady.

N. B. Horoscopes or Charts of Life prepared in writing, by simply knowing date of birth. Medicine sent to all part of the country. All letters promptly answered. Consultation given in French and English. Rooms for Ladies and Gentlemen, moderate, to the Madame La Blanche's residence and office, No. 105 Bourbon street, between Bourbon and Royal, opposite the Hotel Orleans.

mar 27 tf

CLAIRVOYANTE
PREDICTION!!!

MISTRESS ANNE, Pupil of Mlle Lenormand, No. 96 St. Louis street.

Hours of Consultation, from 10 A. M. to 6 P. M. mar 29 tf

Ordre d'enrôlement No 6

Bureau du Sénéchal pour l'enrôlement des volontaires de la Louisiane. Maison de Ville, Cité d'Orléans, Département de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 27 mars 1865.

I—Comme il reste encore beaucoup de hommes qui ne ont remis le certificat d'enrôlement, le délai est prorogé en 15 du mois prochain. Les bureaux seront ouverts de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, comme pour le Premier, le Deuxième et le Troisième District, rue Perdido, No 25; pour le Quatrième District, rue du Camp, No 5.3.

II—Les règlements suivants sont publiés pour la gouverne de ceux que cela concerne—

1—Ceux qui arrivent en ville doivent se faire inscrire dans les cinq jours qui suivent leur arrivée, sinon ils seront sujets à l'amende et à l'emprisonnement—Bureau, rue St. Charles, No. 109; heures de 9 heures du matin à cinq heures de l'après midi.

2—Ceux qui, étant absents, pourraient être avertis qu'ils ont été condamnés à l'amende pour contravention à la loi d'enrôlement, sont requis de payer le montant dans les cinq jours, sinon il leur sera infligé une nouvelle punition. Bureau pour le paiement des amendes, rue St. Charles, No 109; heures de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi.

3—Ceux qui ont de 18 à 45 ans et de 45 à 55 peuvent se faire inscrire aux bureaux suivants—Pour le Premier et Deuxième District, rue Carondelet, No 58; pour le Troisième District, au coin des rues Dumaine et Royale. Pour le Quatrième District—paroisses comprises dans le Premier District d'enrôlement, rue du Camp No 105; heures de bureau, de 8 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

4—Ceux qui auront été blessés ou malades et ne seront pas rapportés sont informés que la Proclamation du Président, du 17 mars 1865, s'applique aux soldats blessés et autres désertés et qu'après l'expiration du délai prescrit ils perdront tous les droits et privilèges de citoyens américains.

5—Quiconque sera jugé coupable d'avoir corrompu ou essayé de corrompre un garde-côte, une patrouille quelconque, un commis ou un employé quelconque de ce bureau sera puni aussi sévèrement que le permet la loi.

6—Ceux qui désirent fournir des remplaçants sont informés qu'on ne traitera qu'avec les principaux ou des agents munis de l'autorisation voulue. Quiconque fera de nouvelles démarches ou autres qui n'ont pas l'autorisation des principaux ou agents munis de l'autorisation voulue, quiconque fera de nouvelles démarches ou autres qui n'ont pas l'autorisation des principaux ou agents munis de l'autorisation voulue.